

## LE MAG

LITTÉRATURE  
Immersion émouvante

La Fribourgeoise Marie-Christine Horn nous fait découvrir une unité psychiatrique carcérale; un univers à la fois dur et émouvant. **PAGE 14**



Moncef Genoud, samedi (à gauche), et Marcio Faraco, vendredi: deux facettes d'un festival accessible à tout âge! PIERIK FALCO/CHRISTIAN GALLEY/JOHN REIFT

**AUVERNIER JAZZ** Le festival a enregistré une affluence record de 5000 spectateurs.

## La météo a penché du bon côté

JACQUES ROSSAT

«Jusqu'à dimanche, pour moi, c'était le Festival de jazz; aujourd'hui, c'est le blues du festival...». Dixit Jean Martin Peer, en pleine décompression, pour un bilan d'un Auvernier Jazz Festival exceptionnel, de par une fantastique météo et un concert final d'anthologie. On savait qu'avec Richard Bona (nos éditions du 27 août) l'on aurait affaire à l'un des meilleurs bassistes vivants mais le mystère planait sur la musique qui nous serait offerte: Richard Bona, ça peut-être du «jazz pur», si ce vocable signifie encore quelque chose, ou une musique très métissée quand il retrouve ses racines africaines.

Dimanche, la première surprise est venue du côté du batteur qui s'était installé entre Richard Bona et Sylvain Luc: rien moins qu'André Cecarelli, depuis 40 ans LE batteur français de classe mondiale, qui a joué et joue encore avec le Who's Who du jazz et de la variété, de Claude François à Chick Corea en passant par Aretha Franklin. La crème de la crème donc, dans l'environnement idyllique d'Auvernier. Et le résultat à la hauteur, tour de force de subtilité, de finesse et d'une qualité essentielle du jazz, le swing. Sur un programme plus qu'éclectique: l'incroyable «Tequila», «All Blues» de Miles Davis, un calypso chanté à l'octave de la basse, jusqu'à un blues ironique très rock'n'roll et un bis superbe, en solo, composé en Inde. «Dédé» Cecarelli impérial, très souvent aux balais, Sylvain Luc, imaginaire et virtuose, et Richard Bona plutôt dis-



Locaux de l'étape, The Rambling Wheels ont conquis le public qui s'était rassemblé dimanche au bord du lac. CHRISTIAN GALLEY

cret en première partie de concert, monté ensuite en puissance sans jamais écraser ses musiciens. Du grand art, applaudi par un public debout bien avant la dernière note du concert et l'annonce finale du directeur qui ne pouvait retenir ses larmes avant d'annoncer qu'il y aurait une prochaine édition.

**Jean Martin Peer, le blues du lendemain, mais le bonheur quand même?**

Bien sûr. C'est la première fois que la météo est avec nous de la première à la dernière minute. La plus grande fréquentation de l'histoire du festival: à peu près 5000 spectateurs, dont pas

loin de 2500 le samedi. Les sponsors sont heureux, on respire un peu financièrement. Le patron s'est lâché hier soir mais il est heureux.

**Un petit survol chronologique de vos coups de cœur?**

Le premier, bien sûr, c'est Richard

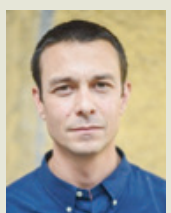
Bona; un coup à l'estomac comme le fut Roy Hargrove la première année. L'arrivée d'André Cecarelli était une totale surprise, en remplacement du batteur régulier de Richard; «Dédé» a fait plus de 7 heures de train pour arriver chez nous. J'attendais un petit peu plus d'Afrique mais le résultat est simplement fabuleux. Le vendredi, j'ai été bluffé par Bernhoft. Superbe voix avec un registre extraordinaire, incroyable maîtrise de toute sa panoplie de «loopers» (réd: courts enregistrements en direct de séquences qui sont réinjectées et sur lesquelles le musicien rajoute à l'infini d'autres éléments), fantastique contact avec le public. Le samedi, Nina Attal bien sûr. Une incroyable maturité au plan de l'expression, pour une jeune femme de 23 ans même si, à mon avis, elle devrait plutôt privilégier le registre moyen de sa voix plutôt que l'extrême aigu.

**Deux mots sur votre concept de programmation?**

J'ai toujours voulu offrir un programme «différent»: coloré, varié, qui amène un public large. Il doit toujours y avoir une connotation jazz mais, dans l'esprit du grand public, jazz égale compliqué et compliqué égale «je n'y vais pas». Et cette année, ça n'a jamais été aussi difficile de monter le programme. En mars, je n'avais que quatre groupes signés; certaines négociations ont duré six mois... mais on y est arrivé! ○

## SUR LES TRACES DE FRIEDRICH DÜRRENMATT À NEUCHÂTEL (19)

## Un observateur de corps célestes et d'illusions humaines



Friedrich Dürrenmatt et: **Sebastien Verdon** (photo Christian Galley), artiste.

**L'exposition «Friedrich Dürrenmatt à Neuchâtel» touche à sa fin et laissera la place à votre travail, au sein du Centre Dürrenmatt. Quel sentiment est-ce que d'exposer dans un musée monographique, dédié à quelqu'un d'autre?**

On se sent comme lorsqu'on est invité à cuisiner chez quelqu'un, on essaye d'adapter ses recettes, en fonction de l'environnement.

**Comment prendrez-vous en compte**

**le contenu permanent du Centre pour y installer vos œuvres?**

J'essaie de ne pas faire de liens trop directs entre l'exposition permanente consacrée au travail de Friedrich Dürrenmatt et mon exposition intitulée «Ciels». J'aimerais laisser aux visiteurs la possibilité d'en trouver par eux-mêmes. Lorsque j'ai commencé à imaginer cette exposition, je me suis inspiré en premier lieu de l'emplacement géographique et de l'architecture du Centre Dürrenmatt, qui me font penser à un observatoire.

**Friedrich Dürrenmatt et vous semblez avoir une passion commune pour l'astronomie et les corps célestes. Qu'est-ce qui vous fascine dans ces «ciels»?**

Ce sont les questions que soulève la thématique cosmologique qui me passionnent. Les paradoxes aussi: quand la science devient poétique, quand les spéculations croisent le scepticisme. Le cosmos c'est tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera. Il soulève des questions qui nous dépassent et qui restent parfois sans réponses. La découverte progressive de l'univers influence notre évolution, notre culture et notre avenir.

**Votre premier contact avec Dürrenmatt?**

Alors adolescent, je me souviens que mes professeurs d'allemand et de théâtre nous ont fait monter «Die Physiker» sur une petite scène. J'avais le

rôle de Herbert-Georg Beutler, dit Newton. Je me souviens aussi des anecdotes que mes grands-parents et tantes, alors fleuristes de la gare de Neuchâtel me racontaient, Friedrich Dürrenmatt étant un habitué des fleurs de la famille.

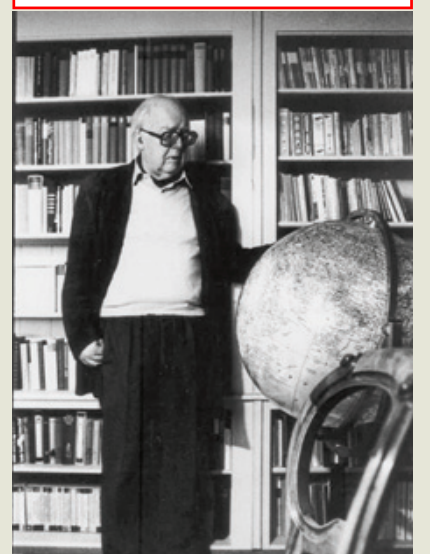
**Qu'est-ce qui vous parle le plus dans son œuvre?**

Ce qui me parle dans son œuvre c'est son sens d'observateur de l'illusion humaine, de l'absurde; ainsi que la façon dont il maniait avec brio les paradoxes et les symboles. ○ MICHAEL CLOTTU

«Friedrich Dürrenmatt à Neuchâtel»: exposition au Centre Dürrenmatt Neuchâtel, du 18 avril au 6 septembre 2015. «Sebastien Verdon - Ciels»: du 20 septembre 2015 au 28 février 2016. Infos: www.cdn.ch

année  
dürrenmatt

A la (re)découverte d'un Suisse universel



Friedrich Dürrenmatt et son globe terrestre, dans sa bibliothèque. PHOTO PHILIPP KEEL